

Les essais ci-dessous indiqués attestent la production laitière d'une vache nourrie habituellement avec du foin, du regain, du son et des betteraves en grande quantité.

Du 1er au 21 mars 1859, la vache a donné, avec 24 lb de foin de qualité moyenne 8 pintes et demi de lait par jour, elle avait vélé depuis deux mois.

La même vache nourrie avec 12 lbs. de foin par jour, et 8 lbs. de son à augmenté, dans la production du lait et dans son état d'embonpoint.

On a dit que le son rendait les jeunes veaux pâpus, M. Kiener n'a jamais subi ce désagrément. Le son a été consommé à raison de 2 à 4 lbs., il n'a été servi qu'à peu près sec et une demie-heure après boire.

Il est donc bien certain, malgré l'opinion émise par quelques agronomes, que le son est nutritif et qu'il n'est pas comparable à la sciure de bois. Le son est un aliment très-utile, très-nutritif, et la pratique consciente ne peut que consacrer les travaux des chimistes éminents auxquels l'agriculture doit tant d'améliorations.

L'USAGE DU SEL.

L'usage du sel a été tour à tour conseillé et condamné. Pour employer rationnellement le sel, il faut connaître la quantité de sel contenu dans les aliments. C'est ainsi que souvent, le sel n'a produit aucun effet sur le développement corporel, ni sur la sécrétion laitière.

Lièbig pense que l'absence du sel marin favorise précisément la formation de la graisse, et que l'on ne réussit pas à engrâisser les animaux domestiques avec une grande quantité de sel, moins toutefois qu'il n'en faudrait pour déterminer une purgation.

Cette opinion pourrait bien être erronée : oui, il ne faut pas abuser du sel, pas plus que d'autre chose, mais il est certain que le sel est recherché avec avidité par les animaux qui en sont privés ; quelques-uns lèchent même, dans ce cas, des flaques d'urines desséchées dans lesquelles ils rencontrent quelques matières salées.

Sans prétendre, comme l'ont fait des cultivateurs allemands, qu'une livre de sel produit une livre de graisse ou de viande, on peut du moins avancer que le sel, administré à dose modérée, c'est-à-dire 2 oz par jour et par tête de gros bétail, exerce sur les organes digestifs une action tonique qui contribue au succès de l'éleveur, du laitier et de l'engraisseur.

Des expériences faites récemment en Russie ont démontré que le sel facilite l'assimilation des phosphates ; il est donc fort utile au développement du squelette, et sera heureusement administré en cas de fracture où il importe d'activer la reconstitution de la masse osseuse.

Il serait à désirer que des travaux, comme celui que nous venons d'analy-

ser, fussent souvent entrepris, car ils rendraient de grands services aux cultivateurs.

L. DE VAUGELAS.

Revue d'Economie rurale.

Notes sur l'agriculture par un grognard incorrigible.

Nous recevons toutes les semaines un journal d'agriculture qui nous intéresse fortement. Son seul défaut c'est qu'il trouve des défauts partout. Comme en certaines choses il pourrait bien avoir raison, nous le citons laissant nos lecteurs libres de juger par eux mêmes de la justesse de ses appréciations.

LA CULTURE DU BLÉ.

Le blé est le plus souvent cultivé dans de déplorables conditions : mauvais labours qui sont rarement assez profonds, alors même que la terre végétale ne fait pas défaut ; terres empêtrées par les mauvaises herbes : les habitants des campagnes se décident difficilement à nettoyer le sol : ils ne veulent pas opérer un déchaumage, (labour mince dont le but est de détruire les mauvaises herbes,) après avoir fait les moissons ; ils ne sarclent jamais les blés au printemps, quoique les mauvaises herbes abondent ; ils ne réfléchissent pas que ces herbes graine avec abondance et qu'elles se renouvellent par conséquent dans de larges proportions."

LES ENGRAIS DE FERME.

Et puis il faut voir avec quelle parcimonie sont employés les engrais, et encore quels engrais ! Les cultivateurs transportent le plus souvent le fumier sur les terres quelque temps à l'avance, et avant de l'enterrer, ils le laissent, en petits tas pendant 10, 12, 15, jours et même davantage ; que reste-t-il alors d'un fumier déjà pauvre. On ne reconnaît ainsi la force du fumier que sous les tas eux-mêmes, de telle sorte que la végétation est loin d'être uniforme. Dire d'ailleurs les quantités d'engrais qu'on laisse perdre par insouciance ! c'est déplorable. Les paysans sont le plus souvent fort économies, ils liardent (ménagent) dans les plus petites choses et ils ne s'aperçoivent pas qu'en perdant les fumiers, ils gaspillent tout à fait leur fortune, ils jettent leur bourse à l'eau ; nous pouvons même ajouter pire, car le fumier est un agent puissant de production et par conséquent il ne doit pas être considéré comme un capital mort, c'est au contraire le capital le plus actif de l'agriculture.

Le pays accroîtrait sa production agricole dans de très larges proportions si tous les engrais, de quelque source qu'ils viennent, étaient scrupu-

leusement recueillis par les habitants des campagnes. Les matières fécales (*peu propres*) seules utilement employées donneraient des résultats splendides. Que les cultivateurs soient donc un peu plus soucieux de leurs intérêts et certainement ils s'en trouveront bien sous tous les rapports."

MÉNAGER NOS FORÊTS. (Ici voyez comme notre homme se fâche.)

Le paysan est réfractaire à toutes les améliorations, toujours par la même cause : la routine, l'ignorance ; il n'a pas le courage de se rendre compte de la situation, et il ne veut rien entreprendre de nouveau, parce qu'il ne prévoit pas d'avance tous les avantages qu'il pourrait en retirer.

Bien des cultivateurs ont la fâcheuse habitude d'arracher les bois à tort et à travers, même ceux qui sont de la plus belle venue ; ils compliquent ainsi leurs cultures et éparsillent les forces dont ils disposent ; ils possèdent un capital fort réduit, les engrais sont rares, la main d'œuvre n'est pas abondante, et ils étendent encore le cercle de leur exploitation, alors qu'ils feraient bien mieux de le réduire et d'appliquer à quelques terres seulement leurs engrais et toutes leurs forces.

Les bois sont utiles à bien des points de vue ; ils améliorent le climat, ils entretiennent les pluies, ils constituent la salubrité dans de bonnes conditions, ils sont utiles à la consommation de chaque jour et ils se vendent assez avantageusement. Nous ne saurions donc trop engager les habitants des campagnes à ne pas trop arracher les bois, à s'occuper plutôt à améliorer la culture des terres qu'ils possèdent, à ne se livrer à de nouvelles entreprises que lorsque ces terres sont arrivées au plus haut degré de production et qu'elles peuvent être conduites suivant les règles de la culture améliorante.

AMÉLIORATION DES CHEMINS.

Nous avons aussi un grave reproche à faire aux habitants. Ces habitants ne font pas tout ce qu'ils peuvent, il s'en faut, pour améliorer leurs routes agricoles, et cependant c'est seulement ainsi qu'ils peuvent se livrer à des cultures économiques profitables.

Nous connaissons bien des paroisses dans les environs même des grandes villes où les chemins passables font presque complètement défaut. Il est souvent impossible d'arriver à une terre avec des voitures et des bestiaux. Quelques-uns de nos lecteurs doutent de notre assertion et cependant nous sommes entièrement dans la vérité. On ne veut rien faire dans ces paroisses et certains habitants marchent même une journée de travail, ce qui est désolant. Mais malheureux que vous êtes, comment